



ENCRYPTE

Une nouvelle de *E-TRAYM*

Elle s'appelle Luna.

Elle est fantasque et insuffle la vie à l'imaginaire. Elle est étrange cette gamine. Elle semble organique.

Et pourtant, elle n'est juste que de l'encre sur du papier, des pixels sur un écran, des bits dans un flux d'octets circulant dans ce qui nous semble réel.

Réellement imaginaire ?

Je l'ai rencontrée un soir dans une rame de métro, je ne sais plus sur quelle ligne.

J'étais perdu dans mes pensées et mon corps vaquait, seul, en liberté.

Mes yeux vides, rivés sur le sol crasseux, avaient repéré une bille bleue roulant au gré des soubresauts de la rame.

Onze heures du soir : peu de gens assis, je suis seul, debout.

Cette petite bille bleue m'attire irrésistiblement. Je me baisse en jetant des regards furtifs autour de moi et observe l'objet de plus près. De mes lèvres jaillissent quelques mots.

C'est étrange.

Voilà que je parle à haute voix dans le métro. Et à une bille en plus !

Je la ramasse. Elle est à moi. C'est ma bille. Ma bille bleue. Dans le creux de ma main, la droite.

Puis, dans ma poche. Hop !

Une petite fille vient vers moi en souriant.

Peut-être que cette petite sphère lui appartenait-elle il y a encore quelques minutes, qu'elle souhaite la récupérer ?

Elle va tendre sa main et je vais devoir lui rendre sa bille...

Elle a intérêt à me le demander poliment sinon...

Sinon ?

Sinon rien.

La petite fille ne dit rien.

Elle est debout, près de moi, près de la porte. Elle regarde mes mains.

Le métro ralentit et stoppe entre deux stations.

Sur quelle ligne suis-je ?

J'ai oublié.

Mais qu'est ce que je fous là ?

Je devrais être chez moi à cette heure-ci !

Il me semble avoir une femme, des enfants, une vie qualifiée de « famille »...

Mais je suis pourtant là. Encore là.

La petite fille joue avec le bouton d'ouverture des portes.

Elle est bizarre cette gamine.

Elle n'a pas plus de huit ans.

Elle est seule dans un métro à onze heures du soir.

Elle n'a pas l'air d'une vagabonde, ni d'une fille perdue, ni d'une voleuse.

Elle est habillée fort correctement, propre, les cheveux peignés, un petit sac à dos pendu à son épaule, la gauche.

Où va t'elle ?

Les portes de la rame viennent soudain de s'ouvrir.

Mais comment est-ce possible ?

En principe, le système de sécurité empêche leur ouverture entre deux stations !

Elle saute.

Je crie : « Hé ! Petite ! Où vas-tu ? C'est dangereux ! Reviens ici ! »

Elle court entre le train et la paroi du tunnel.

C'est une folle ! Elle va se faire tuer ! Je dois intervenir !

Je l'interpelle : « Hé ! Petite ! Attends-moi ! »

Merde ! Le conducteur ! Il faut que j'alerte le conducteur de ce putain de métro ! Il ne doit surtout pas redémarrer ! Oh meeeeerde... Non ! Il redémarre...

Le signal d'alarme ?

Pas le temps !

Je saute.

Me voilà dehors, plaqué contre la paroi sombre et crasseuse, à regarder partir le métro.

Voilà.

Je suis vraiment con ! Qu'est-ce que je fous ici ?

J'appelle : « Hé ! Fillette ? Où es-tu ? Ca va ? »

« Je suis là » répond une voix dans l'obscurité, derrière mon dos. « Viens, j'ai des tas de choses à te montrer. »

Je me retourne et remarque une brèche dans la paroi ainsi qu'une main qui me fait signe de la suivre.

Le passage semble étroit mais je peux m'y glisser.

La main de la gamine agrippe la mienne et me tire violemment avec une force insoupçonnable.

Je distingue à peine les contours de l'endroit dans lequel nous nous trouvons.

Il s'agit d'un passage, taillé dans la pierre, comme un boyau d'à peine plus d'un mètre de large.

Aucun éclairage ne semble être présent et pourtant, je vois peu à peu comme par une nuit de pleine lune. On dirait que la lumière provient de cette fille.

« Je m'appelle Luna. Je ne te demande pas ton nom, je sais que tu l'as oublié... Comme le reste d'ailleurs, car si tu es arrivé jusqu'ici, c'est que tu as osé franchir le pas.

Tu as franchi la frontière ténue qui sépare ta réalité de la fiction.

Tu es sorti du métro entre les deux stations pour me suivre.

Et tu as la bille bleue dans ta poche.

Viens. Suis-moi : j'ai des personnes à te présenter. »

Interloqué mais terriblement curieux, je suis cette enfant longtemps, pendant de longues minutes, peut-être pendant des heures je ne sais plus.

Ce passage en forme de boyau étroit semble ne pas avoir de fin.

Nous cheminons l'un derrière l'autre.

Elle, fredonnant des comptines que j'ai entendues chantées par mes filles (mes enfants que je ne visualise plus), et moi, pensif, recherchant mon identité et les souvenirs me constituant.

Tout est diffus dans mon esprit. Même mon image m'est dorénavant inconnue.

Tout se concentre sur le présent, sur cette histoire débutée sous terre, sous Paris, courbé physiquement et quelque peu déconcerté.

« Nous sommes bientôt arrivés » chantonne Luna « Tu pourras bientôt à nouveau te tenir debout et parler au passé... Hi Hi... »

Le boyau s'élargit soudain et nous arrivons face à une porte sans poignées ni serrures. Une sorte d'entonnoir est fixé à mi-hauteur d'homme, exactement au niveau du visage de la fillette qui approche sa bouche et ronronne ceci : « J'ai emmené un conteur. La bille bleue est dans sa poche. Nous allons à la crypte. »

Les bruits d'un verrou, puis d'un deuxième et enfin d'un troisième, grinçant, aux accents rouillés, agressent mes oreilles qui s'étaient accoutumées au calme depuis ma sortie inopinée du métro.

La porte s'ouvre vers l'intérieur d'une pièce à l'éclairage toujours aussi faible, dans laquelle j'aperçois un vieil homme tordu, accroupi sur une chaise de paille.

Luna entonne un grand « BONSOIR » et adresse à l'ouvreur de la porte un baiser tendre et chaleureux.

Je n'ai jamais vu un être comme celui qui vient de nous ouvrir : il ne mesure pas plus d'un mètre, est dépourvu de cheveux mais des touffes de gros poils drus et noirs jaillissent de ses oreilles longues et pendantes. Il sourit à tout va et semble heureux de me voir. Il referme la porte derrière moi et réajuste les trois verrous l'un après l'autre.

Puis, il court vers le vieil homme dont il manque de peu de le renverser de sa chaise et lui hurle: « UN CONTEUR EST LA ! UN CONTEUR EST LA ! MENONS-LE À LA CRYPTTE ! »

« Holà ! Doucement mon fils... je ne suis point sourd... vieux certes... extrêmement même... mais sourd... point. »

Je m'approche du vieil homme.

Il est d'une maigreur incroyable et totalement replié sur cette chaise.

Il lève la tête et j'aperçois ses deux grands yeux globuleux et bleus qui brillent intensément.

Le plaisir. La joie. La plénitude.

Tout cela se lit dans son regard.

Sa bouche s'entrouvre et une voix rocailleuse m'interroge :

- Ainsi donc, tu t'es décidé à revenir me voir ? Après toutes ces années sans écrire la moindre ligne. M'avais-tu oublié ?

Que puis-je répondre à cet individu que je ne connais ni d'Ève, ni d'Adam ?

Je ne l'ai jamais vu. Je peux le jurer !

Je m'en souviendrais ! Pareil cadavre vivant ne se rencontre pas souvent...

Cadavre vivant ?

- Je suis sincèrement désolé Monsieur, vous m'avez l'air fort sympathique... ainsi d'ailleurs que votre petite famille mais... pouvez-vous me dire ce que je fais ici ? Et qui je suis ? Car voyez-vous, je crois que je suis depuis peu... amnésique.
- Te souviens-tu de la bille bleue dans le métro ? Celle que tu as glissée dans ta poche ?
- Oui, bien sûr.
- Pourquoi l'as-tu ramassée ?
- Je... je ne sais pas vraiment. Elle roulait, elle m'a attirée, séduite... Quand j'étais enfant, nous jouions à « nous empocher » les billes pendant les récréations. La règle était très simple : un premier joueur lançait une bille, un deuxième essayait de la toucher avec une autre, et s'il y parvenait, cette dernière désormais lui appartenait. C'était un bon moyen pour certains de se débarrasser des billes les plus laides contre les billes les plus belles. En ce qui me concerne, j'ai souvent perdu toutes mes billes... laides et belles... C'est peut-être un peu pour cela que j'ai ramassé cette jolie bille. Pour une fois dans ma vie, je pouvais obtenir une bille sans en perdre une autre. C'est idiot n'est-ce pas ?
- Non, je ne trouve cela idiot... bien au contraire... mets la main dans ta poche et montre-moi cette bille.

Je glissais ma main droite dans la poche de mon pantalon et mon cœur se mit à battre soudain très fort. Je ne sentais plus la bille.

Ma bille !

Je l'ai perdue ! Non ! Mais... Qu'est-ce donc ?

- Je crois avoir perdu la bille, sans doute lorsque j'ai sauté du métro mais, j'ai quelque chose d'autre dans ma poche qui n'y était pas tout à l'heure, j'en suis certain...
- Et bien, montre-le donc !

Mes doigts palpent un objet en métal, froid, anguleux. Je sors l'objet de ma poche : c'est une petite clé bleue.

- Voici...
- Ho ho ! Luna ! Quel joli tour tu as fait à notre conteur ! Tu es magnifique ! Bravo ! Je te félicite !
- Pourquoi m'appellez-vous le conteur ? Quel est donc ce tour de magie ? Que me voulez-vous ? Où sommes-nous ?
- Tu es bien questionneur cher ami conteur... Est-ce donc ainsi que tu penses obtenir des réponses ? Je me nomme Ewanzeg et je suis le gardien des histoires. Je ne cherche pas à les expliquer, je ne fais que les conserver... Toutes les histoires : les vraies comme les fausses, les vécues comme les rêvées, les fantastiques, les fictives, les policières, les imagées, les poétiques, celles interrompues et celles en cours.

Luna s'approche en souriant et nous éclaire avec son visage, à la manière d'une luciole :

- Et si nous cessions ces bavardages et allions tous ensemble à la crypte ?

A partir de ce moment, je me dois de conter ce récit au passé car je ne saurais dire si ce que j'ai vu est bien la réalité. S'il s'agit d'une vision fantastique, je souhaite vivement que celle-ci se reproduise à nouveau, car il me semble avoir cette nuit là, ressenti l'essence même de ma raison d'être.

Nous sommes donc partis tous les quatre vers la Crypte, Luna devant, moi juste derrière, le vieil homme me suivant et le sourieur fermant la marche.

Le chemin s'enfonçait plus profond encore sous terre. Il me semblait que tout cela allait prendre fin et que j'allais me réveiller.

Mais je n'entendis pas la radio, ni le buzzer, ni quoi que ce soit à part ce brouhaha qui s'intensifiait autour de nous. Des milliers de voix, de sons, de musiques, de cris, de bruits inconnus arrivaient de tous côtés.

Luna s'arrêta et nous éclaira un peu plus, à la manière d'une lampe halogène dont l'intensité lumineuse aurait été modulée.

Nous étions à l'entrée d'une salle immense dont je n'apercevais pas les contours.

Le vieux gardien me toucha l'épaule et me fit signe de regarder vers le sol.

Les pierres pavées, à certains endroits, étaient beaucoup plus grandes qu'un pavé traditionnel et un « trou » d'environ 5 centimètres se trouvait en leur centre. Une encoche était visible à droite de chaque orifice.

D'ici, tous les sons qui parvenaient à nos oreilles venaient d'en bas.

Où étions-nous donc ?

« Où sommes-nous ? » demandais-je à Ewanzeg, « Est-ce donc cela ce que vous nommez la Crypte ? »

« Oui, nous y sommes... Si tu veux bien y être avec nous. » me répondit-il.

Luna me tendit un petit entonnoir, du même type que celui de la porte aux trois serrures, et me dit en riant « Ce petit ustensile pour y voir clair dans les mondes devenus, et ceux en devenir... Allonge-toi et vois par la lentille du visionneur, par l'orifice d'un pavé, n'importe lequel. »

Et imaginez donc...

Je me suis exécuté.

Je me suis allongé sur ce sol froid et humide, j'ai positionné l'entonnoir dans l'orifice du premier grand pavé venu et j'ai observé :

J'étais au-dessus d'une ville, une ville crasseuse, bruyante, en ruine, un soir.

Étrangement, je me rendis compte très rapidement qu'en observant les détails de cette ville, je m'en approchais physiquement, et peu à peu, je me trouvais au beau milieu d'une rue, dans les décombres, face à un individu qu'il me semblait avoir déjà imaginé en lecture et en suite...

J'étais face à Deded, l'homme-insecte.

« Qui êtes vous et que faites-vous par ici ? » me demanda t-il.¹

Je pris peur et instantanément je fus projeté dans un environnement désertique, au sommet d'une dune, sous une chaleur écrasante.

Deux soleils brillaient au-dessus de ma tête, illuminant deux mondes différents :

A ma droite, j'apercevais au loin M. Clers, le personnage largué crée par JC, gesticulant nerveusement face à Zounga, le chauffeur de la navette du désert, et à ma gauche, une Serpentine me faisait signe d'aller la voir.

Voyez-vous, je ne puis vous cacher que les charmes de Serpentine, la belle Serpentine de lacroute, eurent un effet dévastateur sur le contrôle de ma pensée et quand j'y repense, je m'en mords encore les doigts.

Je fixais mon regard sur sa personne et bien évidemment, en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, je fus face à elle.

Elle était nue et dansait. Elle avait l'air particulièrement heureuse de me voir. Elle s'approcha tandis qu'elle enfilait une petite robe d'été particulièrement chatoyante...

Elle me ronronna à l'oreille :

- Viens ! Viens, tu vas m'emmener là où je n'irai jamais. Montre-moi l'eau !

J'étais... Comment dire... Sur le cul.

Alors, une idée saugrenue m'est passé par la tête :

J'allais emmener Serpentine avec moi.

Et nous irions au pays de la... Fantasy...

A Laelith la légendaire...

Mais comment y aller ? En y pensant ?

Elle me regarda et me montra juste derrière mon dos, une petite corde qui se balançait et qui pendait du ciel, comme par magie.

- C'est une corde-à-naviguer, il suffit de l'empoigner, de penser à l'endroit où tu aimerais aller et hop! Tu y es ! me dit-elle en riant.
- Tu aimerais aller au pays des nains ? lui demandai-je.
- ... Pardon ?
- Oui, euh... Je voulais dire que, en fait, je souhaiterais revoir certains personnages de l'histoire écrite par Stealrige et basée sur un échange de lettres entre deux frères nains. Tu connais ?
- Stealrige ou les nains ?
- Laisse tomber ! On y va ?
- OK, en route pour la joie...

¹ Si vous avez lu « Deded » sous la rubrique « Cadavre Exquis » du site www.culture-sf.com, vous connaissez ce passage et donc sa suite. Sinon, je vous invite à inspecter cette rubrique afin de mieux faire connaissance avec les personnages qui y évoluent.

Nous empoignâmes tous deux cette corde, dont les fibres tressées étaient des sortes de... de poils, noirs et luisants et, en un éclair, nous fûmes transportés dans une taverne peuplée de nains, de gnomes et de hobbits.

Quelques hommes, accoudés au comptoir du bar, nous dévisagèrent agressivement.

L'un d'entre eux, jaune de peau, nous interpella :

- Que le feu nous consume tous ! Quel est donc cet arrivage d'invités dans ces accoutrements disgracieux que même aveugle je distingue ! Et qui viennent en taverne, directement en cordanavigation ! N'avez-vous point reçu d'éducation ?

Rouge de confusion, j'allais fondre en excuses quand Serpentine répliqua :

- Holà, ça va Léonardo ! Fous-nous la paix ! On est en balade... On a bien le droit de faire un peu de magie ici non ?

Puis elle se retourna vers moi et m'expliqua à voix basse, sous les regards courroucés des habitués, que cet homme à la peau jaune était Léonardo le jaune, le devin du quartier du Châtiment, l'un des 6 quartiers de Laelith.

Léonardo s'avança pendant que peu à peu, après le silence pesant suivant notre arrivée, les discussions reprenaient dans la taverne et s'adressa à ma compagne de voyage en ces termes :

- Serpentine, je te prierais d'être un peu plus respectueuse à mon égard. Je ne permettrais pas qu'une allumeuse dans ton genre puisse me faire passer dans mon quartier pour un couillon !

Puis il me demanda :

- Qui êtes-vous sombre imbécile ?

N'ayant toujours pas le moindre souvenir, je fus bien mal en peine de lui répondre et à mon grand soulagement, ce fut Serpentine qui lui jeta à la figure ces quelques phrases :

- Ce sombre imbécile vient sans doute d'un monde annexe. Il a l'air d'un conteur. Ses yeux trahissent l'angoisse de n'être plus qu'un personnage d'un de ces contes écrits pour les Hommes de Chair. Il est à la fois heureux d'être ici et inquiet d'y rester...

Mais mon soulagement fut de courte durée car Serpentine enchaîna :

- Quant au prétendu respect que je te dois Léonardo, laisse-moi donc rire... Quelle est donc la dernière prédiction que tu as faite ? Plus personne ne veut te suivre chez toi depuis que tu t'es fourvoyé avec cet esquimau, ce maudit esquimau du nom de Goutte, ce maudit traître qui use et abuse de ton hospitalité ! Tu n'impressionne plus personne. Ni ici. Ni ailleurs, Léonardo.

Elle se retourna ensuite vers moi en me lançant :

- Allez brave conteur, je te laisse à ton inquiétude, j'ai à faire ailleurs... bien plus qu'ici ! Merci pour la corde !

Elle l'empoigna et s'évapora.

- Vous voilà bien dans l'embarras grand idiot : seul et sans corde-à-naviguer. Vous prendrez bien une petite tasse de café chez moi ? Venez, suivez-moi ignard... raille Léonardo.

- La situation semble vous amuser, n'est ce pas Monsieur le Jaune ? Pourquoi vous suivrais-je ?
- Parce que je suis le marionnettiste de ces lieux et que je peux dire ce qu'il adviendra de vous, de la même manière qu'un conteur peut faire de nous ce que bon lui semble... dans son monde.

Léonardo avait repris toute son assurance et quelque chose me poussait à fuir cette invitation.

Non ! Je n'irais pas chez ce vieux fou. Qu'avais-je à faire de mon avenir ?

- Non Léonardo. Gardez vos prédictions. Laissez-moi seul. Je vais faire face à mon avenir, quel qu'il soit, au jour le jour, dès cette nuit ! Allez jouer avec votre esquimau et laissez moi en paix.

Le marionnettiste jaune, stupéfait et défait, tourna les talons et quitta la taverne.

Il m'est extrêmement difficile de décrire l'état dans lequel je me sentais à ce moment là. J'étais dépité, déçu, triste, amer, affolé et seul, terriblement seul, comme jamais.

J'étais dans un monde auquel je n'appartenais pas, dont je ne connaissais rien, et dans l'incapacité d'en sortir. Et même si j'en sortais, par je ne sais trop quel moyen, où irai-je ? Comment retourner à une vie, à ma vie dont je n'avais même plus accès en mémoire ?

Il est des instants comme ceux-là où le gouffre est proche, où l'on va glisser, où l'on va se mettre à pleurer comme un enfant... Et puis, finalement, on commande une bière.

Je demandais au patron de la taverne, un homme corpulent et velu comme un singe, quel était son meilleur breuvage.

Il m'observa du coin de l'œil et me servit un hydromel en me disant :

- Une douceur forte en goût et qui détend les synapses cher ami... Buvez tranquillement, cela vous aidera à voir l'issue, qu'elle soit bonne ou mauvaise. Buvez. Buvez sereinement cher ami. Buvez...
- Oui, merci. Juste un souci cher tavernier... Quelle est la monnaie locale ? Je n'ai point le sou ici voyez-vous...
- Holà ! Z'avez bien quelques piécettes d'Euros non ?
- Vous prenez les Euros ? Ca alors !
- Oh, vous savez... on prend toutes les monnaies ici. On ne va pas obliger tous les voyageurs à faire du change en arrivant, ce serait trop compliqué... Sans compter les risques d'impayés des voyageurs qui s'égareront dès qu'ils sortent de la taverne et qu'on retrouve égorgés dans les poubelles sous le Pont des Morts...

L'hydromel fut rapidement avalé, puis un deuxième, puis un troisième...

Je me mis soudain à rire. D'abord doucement, sous cape, puis plus fortement, à gorge déployée sous l'effet de l'alcool de miel. C'était peut-être ma dernière soirée et elle allait être arrosée.

Tandis que mon rire faiblissait, je sentis une main qui se posait sur mon épaule.

Je me retournais : personne.

Le tavernier, apercevant mes mouvements de cou, devant, derrière, sur les côtés, me demanda :

- Une mouche vous ennuie, voyageur ? Buvez, elles partiront... Buvez tranquillement... Bu...
- Stop ! Voyez-vous quelqu'un derrière mon dos ? Quelqu'un que je ne saurais voir ? Quelque magicien qui se jouerait de mon état, de ma misérable condition présente ?
- Oui, voyageur, je vois quelqu'un. Mais il n'est pas encore tout à fait arrivé...
- Qu'entendez-vous par-là ?

- Vous savez, tout le monde n'arrive pas comme vous, d'un coup... Certains voyageurs mettent plusieurs minutes voire des heures à apparaître réellement. Tout dépend du moyen de locomotion. D'après ce que je puis constater, celui qui vous tapote l'épaule arrive de manière chimique. Cette manière d'atterrir, voilée et enfumée, et qui n'en finit pas... c'est du chimique ça ! Z'avez le temps de boire un ou deux hydromels...
- Et bien soit ! Mettez-m'en deux. Quand ce voyageur se décidera à arriver, il sera au moins servit...

Je bus quelques gorgées de ce délicieux breuvage et je sentis à nouveau un effleurement au niveau de mon épaule ainsi qu'un souffle rauque derrière ma nuque.

Une odeur nauséabonde emplie mes narines pendant que je me retournais. Une forme humaine était en train d'apparaître, ondulante, fumante. Les contours se firent progressivement plus précis et un visage disgracieux, boutonneux et sale s'éclaircit en premier.

Enfin, c'était un homme, fort mal vêtu, puant et trempé jusqu'aux os qui termina tant bien que mal son arrivée dans la taverne, à environ trente-cinq centimètres de moi, au plus grand désespoir de mes narines.

- Bonjour ! Je vous cherche depuis des mois !
- Ah bon ? Mais je ne suis là que depuis 1 heure tout au plus !!! Que me racontez-vous ?
- Youngus Ang m'a parlé de vous. Il m'a dit que vous pourriez m'aider à revenir chez moi. J'ai des choses très importantes à révéler sur les agissements dangereux de scientifiques givrés...

Je pris l'air le plus détaché possible et, souriant, je lui dis :

- Je crois que tout le monde est givré ici, pas seulement les scientifiques. Tenez, j'ai commandé un hydromel. Buvez. Je sens que vous en avez besoin.

D'un petit geste discret, je demandais au tavernier s'il connaissait par le plus grand des hasards, l'identité de cet être, si peu soigneux de sa personne.

Il me glissa dans l'oreille ce nom, qui résonna dans mon esprit comme un coup de tonnerre : « Kamaiovski ».

- KAMAIOVSKI ! criai-je.
- Vous me reconnaissez ? me dit-il jovialement.
- Euh... Non... En fait, c'est le tavernier qui vous a reconnu... Vous avez changé n'est ce pas ? Que vous est-il arrivé ?
- Vous connaissez nos travaux sur cette molécule, la NH-3, qui combinée à d'autres éléments, permet dans une certaine mesure, la réalisation de la virtualité ?

J'étais vidé. C'en était trop pour mon pauvre esprit embué d'hydromel.

J'avais envie de dormir, de dormir chez moi, au chaud... Faisait-il chaud chez moi ?

- Écoutez Kamaiovski, vous me cherchez peut-être depuis des mois, mais tout ce dont je sais de vous, je l'ai lu dans « Vibration ». Vous êtes un des personnages de cette histoire initiée par Ione. C'est Morca qui vous a créé, sans doute en clin d'œil à Maiakovski. Je vous ai fait disparaître à la suite de votre entrevue avec le professeur Hinton dans la prison Beerenberg... Quant à Youngus Ang, il s'agit d'une création de lacroute dans l'histoire de Deded, l'homme insecte. Youngus Ang, clin d'œil à Angus Young du groupe Rock ACDC. Voilà, je suis désolé de foutre en l'air votre vie, mais c'est comme ça !

Kamaiovski me regarda, sourit, fit un petit signe complice au tavernier qui se mit à chanter :

*« Pauvre petit merdeux
Qui pète plus haut que ses fesses.
Grand donneur de leçon
Qui croit que son monde est le bon.*

*Pauvre petit joyeux,
Petit poisson qui stresse
Mordant à l'hameçon
Et crachant sa détresse.*

*Et la petite clé bleue,
Saura t-il son usage,
Dans ces lieux nébuleux
Où tout n'est que mirage.*

*Pauvre petit conteur
Qui n'a ni d'yeux, ni fesses
Car dans nos mondes, conteur,
Tu n'es rien sans une laisse »*

« Et la laisse, Serpentine le lui a prise à ce sombre imbécile ! » hurla le tavernier à l'attention de Kamaiovski.

Celui-ci devint soudain très sombre. La situation semblait ne plus l'amuser du tout.

Pour ma part, la chanson du tavernier m'avait profondément mis mal à l'aise.

J'avais la fâcheuse impression que toute cette histoire partait en vrille totale.

Qui étaient les personnages et à quelle histoire se rattachaient-ils ?

Qui était réel ? Qui ne l'était pas ? Et si je n'étais qu'une fiction qui à la fin du récit, se fige ?

Non, c'était impossible ! J'étais vrai ! Je devais revenir à la crypte ! Par tous les moyens !

- Ok, ok les gars, on se calme, j'ai dit une connerie, je ne voulais blesser personne...
Trinquons ensemble... Tournée générale tavernier ! clamai-je haut et fort.

Kamaiovski me dévisageait, l'air désemparé.

- Buvons cet hydromel et partons ! lui dis-je.

Nous bûmes sans rien dire et nous quittâmes la taverne.

Dehors, la fraîcheur nocturne me saisit instantanément. J'aurais dû m'habiller en prévision ce matin...

Je n'aurais pas songé avoir si froid ce soir.

- Pourquoi sommes-nous sortit ? me demanda Kamaiovski transit et tremblotant.
- Je n'en sais rien. Je comptais sur vous pour nous conduire en un lieu où nous pourrions réfléchir tranquillement à la situation dans laquelle nous nous trouvons tous deux, et d'établir un plan pour rentrer chez nous.
- L'ennui, c'est que moi aussi je comptais sur vous pour rentrer chez moi en corde-à-naviguer ! Et si Serpentine vous l'a prise... Je suis désolé de vous dire cela mais... Nous sommes dans la merde ! hurla Kamaiovski.
- Enfin, gardez votre sang froid ! Ne criez pas comme cela ! Vous allez nous attirer des ennuis !
- Ecoutez-moi : j'erre dans Laelith depuis des années maintenant. Nous sommes coincés, je puis vous l'assurer. Retournons à l'intérieur, je gèle dehors !
- Bon, si vous y tenez... dis-je à regret.

Car, ce n'était pas que la taverne fut désagréable, mais je commençais sincèrement à en avoir assez de boire de l'hydromel et tous ces personnages me tapaient étrangement mais singulièrement sur le système : j'avais tout simplement envie de rentrer chez moi, c'est tout.

- Attendez ! me dit-il soudain. Je viens d'avoir une idée qui ne peut être réalisée qu'avec l'aide d'un conteur... Allons sur le Pont des Illusions !
- Le pont des Illusions ? J'espère qu'il est éloigné du Pont des Morts, je ne tiens pas à me faire égorger ! lui répondis-je la voix étranglée.
- N'ayez crainte, la chanson du tavernier m'a mis sur une piste. Luna vous a t'elle donné une clé ?
- J'ai en effet une clé dans ma poche qui au départ était une bille... Une bille bleue... Mais tout cela n'a aucun sens. Cette enfant ne m'a donné aucune explication. D'ailleurs, personne ne m'a jamais donné la moindre explication de tout ce foutoir ! Je peux vous le dire Kamaiovski : je me sens parfaitement crétin et je ne comprends rien du tout de toute cette histoire !
- Il me serait bien difficile de vous expliquer tout cela maintenant. Tout ce que je puis vous dire, c'est que la chanson du tavernier était porteuse d'espoir pour nous : elle provenait de la pensée du Gardien des Histoires en liaison avec les mondes annexes. C'est peut-être le sourieur qui a soufflé cette chanson à ce brave tavernier. Vous souvenez-vous du sourieur dans la crypte ?
- Bien sûr Kamaiovski, je m'en souviens parfaitement. Un drôle de garçon... Très sympathique... Très particulier aussi... Et ces poils, qui sortaient de ses oreilles...
- Des poils noirs, drus et luisants n'est ce pas ? Cela ne vous rappelle t'il donc rien ?
- La corde-à-naviguer ? C'est lui ?
- Absolument mon brave conteur ! Il laisse glisser ses poils au travers de l'encoche des pavés de la crypte, celle qui se situe juste à droite de l'orifice par lequel vous avez jeté votre premier regard au travers du visionneur. Il est le maître de cordanavigation !

C'était dingue.

J'étais venu jusqu'ici avec une corde tressée de poils d'oreille.

Qui me croirait si je sortais de là vivant ? Sans doute personne.

Pareille aventure était quelque peu... « capillotractée »...

- Soit Kamaiovski ! Je ne suis plus à un délire près ! Et si vous me parliez de cette idée pour nous tirer de là, grâce à la clé bleue. Pourriez-vous m'en dire plus ?
- Non ! Pas le temps ! Allons au Pont des Illusions ! Tout de suite !

Et il se mit à courir, vite, très vite.

Trop vite...

En quelques secondes, j'étais largué, seul.

Kamaiovski était loin, au moins à deux cent mètres devant, et j'eus beau hurler son nom, rien n'y fit : il disparut.

Je cessais de courir. J'étais perdu.

- Pfff, C'est pas votre jour d'ites donc ! ricana une voix au-dessus de ma tête. Montez donc, je suis au troisième. De la haut, je peux voir votre camarade. Il vous attend sur le pont...

Qui était encore cet individu ? Dans la pénombre, je distinguais tout juste une barbe, au deuxième étage...

- Je veux bien monter vous voir cher Monsieur, mais où se trouve la porte d'entrée ? demandai-je en promenant mon regard sur le rez-de-chaussée.
- Il n'y en a pas. Prenez la gouttière, conteur... couina le barbu.

- Je vous demande pardon ? Par la gouttière ? Et si je tombe ?
- Qui vous parle de tomber ? Montez, c'est tout !

A quoi bon répondre à de telles répliques... pensai-je à haute voix.

Je montais tant bien que mal par la gouttière en évitant soigneusement de regarder vers le bas et finalement, après avoir difficilement contenu durant de trop longues minutes mes tremblements de froid et de peur, j'accédais à la fenêtre du barbu. Ses petits bras velus m'agrippèrent fortement et me tirèrent dans la pièce.

Le barbu, comme je l'avais sentit venir, était un nain, un nain bourru à qui je n'ai même pas laissé le temps de se présenter :

- Bonjour Stonebrain, car c'est bien votre nom n'est-ce pas ?
- Par la barbe oui ! Et j'ai idée que vous souhaitiez me rencontrer ! Avez-vous des nouvelles fraîches de mon frère ? J'ai reçu sa lettre par retour du prospecteur. Je l'attends... me dit-il en se lissant les poils.
- Il arrive ! coupai-je. Maintenant, dites-moi comment rejoindre Kamaiovski, mon compagnon de voyage ! J'ai hâte de rentrer chez moi. Car, d'une manière ou d'une autre, la fin est proche.
- De quelle fin me parlez-vous conteur ? Voyez-vous, je suis prêt à vous aider, mais mon cerveau ne peut suivre qu'une seule idée à la fois. L'idée me vient qu'il vous faut observer au loin, par la fenêtre.

Il m'indiqua du doigt, à quelques centaines de mètres en contrebas, une ruine à peine visible.

- C'est le pont des illusions. Fixez-le longuement et vous y retrouverez votre compagnon.
- Comment m'y rendre sans me perdre Stonebrain ?
- Je viens de vous le dire, par le duvet ! Fixez ce satané pont et vous y serez !
- Merci Stonebrain, je ne sais comment vous remercier.
- Dîtes-moi simplement si je reverrais mon frère et si vous savez où se cache cet esquimau, ce Goutte, cet immondice !
- Comme je vous l'ai dit, et comme vous l'avez lu dans sa lettre, votre frère approche de Laelith. Quant à Goutte, son ex-esquimau de compagnie, il vit chez Léonardo, Léonardo le jaune !

Sur ces mots, je me mis à fixer avec ferveur le pont des Illusions et instantanément, en effet, je m'y trouvais.

- Enfin vous voilà ! explosa Kamaiovski. Avez-vous perdu vos jambes ?
- Ne seraient-ce pas plutôt les vôtres qui vont trop vite ? répondis-je en maugréant.
- Vous n'aviez qu'à me fixer ! N'en parlons plus ! Suivez-moi !

Le pont était un véritable tas de pierre en ruines. Nous nous arrê tâmes devant une gargouille plutôt bien conservée, particulièrement impressionnante. Ses yeux vitreux semblaient presque en vie.

Elle tendait une patte, paume ouverte vers le ciel.

- Donnez lui la clé ! m'ordonna Kamaiovski.

J'étais partagé. Je ne pouvais me défaire du dernier objet qui me rattachait à mon monde. Cette bille qui était devenue clé par je ne sais quel tour, avait une signification certes, mais...

Mais la solution de Kamaiovski était-elle la bonne ?

Qu'est-ce qui pouvait me prouver qu'il n'allait pas me laisser seul, ici, comme Serpentine, en abusant lui aussi de ma crédulité et de mon ignorance ?

- Je ne puis vous faire confiance sans plus d'explications Kamaiovski ! Donnez-moi la signification de tout cela. Je ne vous signerais pas de chèque en blanc si vous ne me dites pas ce qu'il adviendra lorsque j'aurais déposé cette clé sur la patte de ce monstre de pierre !
- Vous semblez ne pas comprendre mon empressement... Mais vous ? Comment réagiriez-vous si vous restiez ici pendant des jours, des semaines, des mois... Et cela, toujours sans comprendre la raison de votre emprisonnement dans une histoire dont vous devriez être absent ! Vous deviendriez fou n'est-ce pas ? Oui ! Fou ! Et puant de surcroît ! Tout comme moi ! J'ai tenu tout ce temps grâce à mon savoir, à la physique, à la chimie qui m'ont permis de casser le fil du temps. Je suis devenu un magicien pour tous ces gens ici, et c'est pour cela que je suis encore en vie. J'ai créé des composés chimiques qui me permettent de naviguer dans d'autres mondes mais quelque chose m'empêche de rejoindre le mien. J'ai cru comprendre au gré de mes rencontres, que l'on ne peut conter sa propre histoire. J'ai besoin d'un conteur pour rejoindre ma vie. Vous avez besoin de moi pour rejoindre la vôtre... A moins que vous ne souhaitiez rester ici, à jamais ? Et puer ?
- Mais, vous n'êtes pas le conteur de ma vie ! m'écriai-je.
- Qu'en savez-vous misérable ? Que croyez-vous que je sois en train de faire, en ce moment même ?

Abattu, j'ai regardé la clé et l'ai donnée à la gargouille qui, dans un mouvement très lent, l'a portée à sa bouche et l'a gobée. Ses yeux se sont soudain colorés, chacun de manière différente.

Instinctivement, Kamaiovski et moi fixèrent chacun un œil, comme deux portes ouvertes vers nos univers respectifs.

J'ai fermé les yeux un bref instant et quand je les ai rouverts, j'étais dans la crypte.

Le sourieur me souriait.

Il me dit :

- J'ai remis Serpentine à sa place...

Je lui rétorquais :

- Et j'aimerais retourner à la mienne s'il vous plaît, j'ai besoin de repos...

Luna s'approcha, me représenta l'entonnoir, et me conduisit devant une dalle. Je m'allongeais à nouveau sans poser de question et plaçais l'objet dans l'orifice. J'ai observé :

Une rame de métro, un soir :

Une petite fille, un sac à dos pendu à l'épaule gauche tire sur la manche droite de mon manteau :

- Ouvrez vos yeux Monsieur ! Ouvrez vos yeux ! C'est le terminus !

Mon regard se porte alentour :

Tout semble figé.

Plus personne dans la rame de métro. Juste cette fillette au teint livide, la main tendue maintenant et qui me demande :

- Monsieur, s'il vous plaît, vous pouvez me rendre mon porte-clés ?

J'ai rendu la bille-porte-clés à cette gamine, j'ai pris ensuite le RER et je suis rentré chez moi.
Il était tard. Beaucoup plus tard que d'habitude.

J'étais vidé.

Dans la maisonnée, tout le monde dormait.

Personne ne s'était inquiété : tant mieux.

J'ai mangé des restes qui traînaient dans le réfrigérateur, j'ai bu un petit verre de rosé bien frais.

Puis, je me suis attelé au clavier du micro et j'ai commencé à écrire les grandes lignes de ce qui venait de m'arriver :

« *Elle s'appelle Luna...* »

Ce fut très difficile car les souvenirs s'estompaient rapidement, comme si mon cerveau souhaitait oublier tout cela.

Pour le bien de ma santé mentale sans doute...

Sans faire de bruit, vers 2 heures du matin, j'ai rejoint ma tendre compagne, étendue en travers dans un lit de 160.

Je me suis fait une petite place.

Je me suis endormi.

Elle ne s'est pas réveillée : c'est mieux ainsi.

J'ai rêvé du vieil homme de la crypte, Ewanzeg.

Je lui promettais de revenir...

On ne s'était pas dit « au-revoir ».

Au matin je me suis réveillé avec cette idée fixe : donner un sens à tout cela... Comprendre.

Je reprendrais la corde-à-naviguer, dès ce soir.

Quelqu'un pour m'accompagner ?

Qui la voit ?

Elle est pourtant là...

Juste là...

Retrouvez « *Encrypté* » sur Culture SF : <http://www.culture-sf.com>
